

Chapitre XI

« LE TROISIÈME JOUR, CONFORMÉMENT AUX ÉCRITURES »

Le chapitre 15 de la première épître aux Corinthiens commence par une série de formules que l'on peut considérer comme «le noyau des professions de foi de l'Église primitive¹ ». Nous nous arrêterons ici sur l'une des affirmations centrales de ce passage: « Il est ressuscité des morts le troisième jour, conformément aux Écritures. » Si cette proclamation exprime en effet le cœur de la foi chrétienne - elle est d'ailleurs entrée dans le *Credo* de Nicée - le thème de la résurrection des morts le troisième jour est bien connu, par ailleurs, de la tradition juive ancienne.

On le trouve dans plusieurs sources, notamment dans le *Midrash Rabba* sur la Genèse, à propos de l'indication concernant Abraham : «Le troisième jour, il vit le lieu de loin» (Gn 22,4)². Citons le midrash avant d'en faire le commentaire.

« *Le troisième jour, il vit le lieu de loin* », etc.

« *Il nous rendra la vie dans deux jours, et le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence* » (Os 6,2).

Le troisième jour des tribus : « *Joseph leur dit le troisième jour ...* » (Gn 42,18) ;

le troisième jour du don de la Torah : « *le troisième jour, le matin* » (Ex 19,16) ;

le troisième jour des espions : « *vous vous y cacherez pendant trois jours* » (Jos 2,16) ;

le troisième jour de Jonas : « *Jonas fut dans les entrailles du poisson pendant trois jours* » (Jon 2,1) ;

le troisième jour de ceux qui remontaient de l'exil : « *Nous y campâmes pendant trois jours* »

(Esd 8,15);

le troisième jour de la résurrection des morts : « *Il nous rendra la vie dans deux jours, et le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence* » (Os 6,2).

Le troisième jour d'Esther : « *Le troisième jour, Esther revêtit les ornements de sa royauté* »

(Est 5,1).

Et en vertu de quoi ? Nos maîtres disent: en vertu du troisième jour du don de la Torah ; et Rabbi Lévi dit: en vertu du troisième jour de notre père Abraham : « *Le troisième jour* », etc.

Ce passage appartient au type de midrash qui est désigné communément par le terme de *'hariza*, ou collier, qui consiste à réunir un certain nombre de textes bibliques présentant un point commun et tirés des trois parties de l'Écriture : le Pentateuque, les prophètes et les hagiographes. Le but de ce procédé est de donner un fondement particulièrement argumenté à une démonstration ou à une affirmation, en montrant que la vérité que l'on veut énoncer est attestée par l'ensemble de l'Écriture ; et, par le fait même, de mettre en évidence la cohérence et l'unité de la Révélation.

Ce midrash présente en outre certaines caractéristiques du procédé appelé communément «ouverture». L'ouverture est une brève homélie précédant la lecture d'un passage du Pentateuque. Elle commence par un verset tiré d'une autre partie de la Bible - de préférence la troisième - et se termine par le premier verset de la lecture du jour, après avoir fait appel à d'autres passages bibliques. Son but est d'enrichir la lecture du passage du Pentateuque par une interprétation originale et inattendue³.

¹ Note de la T.O.B. sur I Co 15,4.

² *Gn R* 56,1 sur Gn 22,4. Cf. *Gn R* 91,7; *Est R* 9,2 ; *Mid. Ps* 22,5.

³ Sur le « collier » et l'« ouverture », voir A. C. AVRIL et P. LENHARDT, *La lecture juive de l'Écriture*, Lyon, Profac, 1982, pp. 23-31, et *Le Midrash (Cahiers Évangile Supplément, n° 82, pp. 36-41)*.

Le midrash ne cite ici que le début de chaque verset et son auteur semble supposer que la leçon qui se dégage de leur rapprochement est assez claire pour qu'il puisse se passer de commentaire. Il est donc nécessaire de compléter et de situer dans son contexte chacun des versets invoqués.

Le verset d'Osée, sur lequel nous reviendrons, énonce en quelque sorte le thème que les autres passages scripturaires vont confirmer: le troisième jour est celui de la Résurrection. Le rapprochement entre les versets qui suivent doit manifester que le troisième jour, en effet, est d'une manière ou d'une autre celui du don de la vie.

Le « troisième jour des tribus », c'est-à-dire celui des fils de Jacob, est le jour où Joseph, après avoir retenu ses frères en captivité pendant trois jours, décide de les laisser repartir en Canaan pour en ramener leur père et leur jeune frère, tout en gardant l'un d'entre eux en otage. Le verset dont le midrash ne cite que la première partie dit, littéralement : « *Joseph leur dit le troisième jour : faites ceci et vivez* ⁴. »

C'est le troisième jour à compter de l'arrivée des fils d'Israël au désert du Sinaï qu'est donnée la Torah, laquelle, nous y reviendrons, est source de vie (Ex 19,1.11.15-16).

Le livre de Josué raconte comment des espions envoyés par Josué s'introduisirent à Jéricho pour préparer la prise de la ville par les Israélites. Ayant été remarqués, ils trouvèrent d'abord refuge chez la prostituée Rahab, puis restèrent cachés pendant trois jours dans la montagne, à l'opposé des gués du Jourdain. Au bout de ces trois jours, leurs poursuivants ayant abandonné les recherches, les espions purent regagner le camp des Israélites.

L'histoire de Jonas est trop populaire pour que le verset qui le concerne exige une explication particulière : c'est le troisième jour que le prophète est sorti vivant des entrailles du poisson.

Le passage d'Esdras, en revanche, ne se comprend vraiment que si on lit le verset dans sa totalité et si on le rapproche de la suite du chapitre. Esdras n'a pas voulu demander au roi une force de cavalerie pour protéger pendant leur voyage les exilés qui reprenaient la route de la terre d'Israël, estimant que « *bonne est la main de notre Dieu pour tous ceux qui le recherchent* » (vv. 22-23). Ces trois jours ayant été consacrés au jeûne et à la prière, la suite du récit nous apprend que le voyage s'est déroulé sans encombres et que les voyageurs sont arrivés sains et saufs à Jérusalem — où ils commencent par prendre trois jours de repos (vv. 31-32).

C'est au terme de trois jours de jeûne (4,16) que la reine Esther, parée de ses vêtements royaux, obtient qu'Assuérus réponde à son invitation, à la suite de laquelle l'ordre d'extermination des Juifs sera annulé (8,8) ⁵.

Enfin, le « troisième jour de notre père Abraham », à propos duquel le midrash cite cette série de versets bibliques, est celui où Isaac aurait dû être sacrifié, et où il a été rendu à la vie - comme le soulignera de son côté l'épître aux Hébreux ⁶.

⁴ Des traductions comme " Voici ce que vous ferez pour avoir la vie sauve ", si elles sont peut-être plus élégantes du point de vue littéraire, ne permettent pas de percevoir où se trouve dans le texte le point d'appui du midrash. Dans un autre des versets cités par le même passage, "le troisième jour" est rendu dans certaines versions par la formule "le surlendemain". Sans vouloir plaider pour des traductions excessivement littérales (une traduction a pour but de faire passer un texte d'une langue dans une autre), on ne saurait trop rappeler que l'exégèse rabbinique se réfère au texte dans la littéralité de sa langue d'origine, et qu'il est souvent incompréhensible si l'on oublie cette caractéristique essentielle.

⁵ Du point de vue de la structure littéraire du passage, ce verset serait plus à sa place avant la reprise de celui d'Osée, qui forme inclusion avec sa première citation au début du texte. Il semble avoir été ajouté ici sous l'influence du midrash sur Esther.

⁶ He 11,17-19. On a remarqué depuis toujours qu'Isaac ne revient pas du Moria avec Abraham à la fin de l'épisode (Gn 22, 19), ce qui a provoqué dans le judaïsme toutes sortes de spéculations sur le sort qui a été le sien entre sa

La tradition contient d'autres énumérations de ces mentions du « troisième jour » par l'Écriture⁷. Les variantes qu'elles présentent permettent de compléter la liste que l'on vient de parcourir.

C'est le troisième jour après le passage de la mer Rouge que les fils d'Israël, qui risquaient de périr de soif, peuvent se désaltérer après que les eaux de Mara aient été miraculeusement assainies (Ex 15,22-25)⁸. C'est le troisième jour que l'ange exterminateur, sur l'ordre de Dieu, fait cesser la peste qui frappait le peuple à la suite du recensement ordonné par David (2 S 24,15-16).

C'est le troisième jour que le roi Ézéchias, frappé d'une maladie qui aurait du être mortelle, peut remonter au Temple après avoir reçu la visite du prophète Isaïe (2 R 20,5.8).

La comparaison de tous ces passages fait donc apparaître le troisième jour comme celui où se dénoue une situation critique, voire désespérée. Le troisième jour est celui du don de la vie. C'est ce que résume un adage rapporté par Genèse Rabba : « Jamais le Saint, béni soit-il, ne laisse les justes dans l'angoisse pendant trois jours⁹. »

Ce n'est donc pas seulement le verset d'Osée qui désigne le troisième jour comme celui de la résurrection des morts. Ce passage ne fait qu'énoncer explicitement ce qui ressort de l'ensemble de ces textes. Dans l'esprit des aggadistes, c'est toute l'Écriture qui annonce la résurrection des morts le troisième jour. D'une certaine manière, il y a un seul troisième jour, qui est celui du don de la vie. Une telle conclusion, soulignons-le, implique que seules les méthodes rabbiniques, d'origine pharisienne, permettent de faire venir au jour toutes les significations cachées de l'Écriture¹⁰.

Si l'on admet, comme tout le conseille, le caractère ancien de cette tradition, on peut affirmer que le « conformément aux Écritures » de Paul ne se réfère pas à un verset isolé, mais à l'ensemble de l'Écriture, dont le passage d'Osée ne fait que donner la clef d'interprétation. Le verset d'Osée ne révèle toute sa portée que mis en relation avec les autres, pour désigner le troisième jour comme celui de la manifestation du salut.

La tradition s'est demandé d'où vient cette vertu du troisième jour. A cette question, le midrash que nous venons d'étudier propose deux réponses : celle de « nos maîtres » et celle de Rabbi Lévi.

Pour la première, le troisième jour est celui du don de la vie à cause du « troisième jour de notre père Abraham », c'est-à-dire du sacrifice conjoint d'Abraham et d'Isaac, dans lequel la tradition rabbinique a vu une cause de bénédiction pour leur postérité¹¹.

Pour la seconde, le troisième jour est béni à cause du don de la Torah, qui est elle-même source de vie.

«ligature» et sa réapparition en Gn 24,62. Pour certains, il a été enlevé au ciel. Pour d'autres, il est allé étudier dans une école rabbinique ! Sur les *aggadot* relatives à la ligature d'Isaac, voir l'étude de Shalom SPIEGEL «Me-Aggadot ha-Akedah», dans *Alexander Marx Jubilee Volume*, New York, 1950, pp. 471-547. Traduction anglaise : *The last Trial*, New York, Pantheon Books, 1967. Si le commentaire est parfois superficiel, cette étude rassemble le dossier de base sur le sujet.

⁷ Voir la note 2 ci-dessus.

⁸ La tradition rabbinique ancienne fait appel à ce passage pour justifier l'usage de lire la Torah trois fois par semaine (le lundi, le jeudi et le samedi) : de même qu'Israël n'a pu rester trois jours sans eau, il ne peut rester non plus trois jours sans entendre la Torah, qui est comparée à l'eau (*MRI, H-R 154; L II, 89-90*).

⁹ *Gn R* 91,7 sur Gn 42,18. Variante : «Le Saint, béni soit-il, ne laisse pas Israël dans l'angoisse pendant plus de trois jours» (*Mid. Ps. 22,5*).

¹⁰ En Mt 22,29 et Mc 12,24, Jésus reproche aux Sadducéens, qui nient la résurrection des morts, de « méconnaître les Écritures », et la puissance de Dieu. Ne pas croire à la résurrection, ce n'est pas seulement limiter la puissance de Dieu ; c'est ne pas voir que la résurrection est enseignée par l'Écriture, pourvu que l'on sache l'interpréter.

¹¹ Sur ce sujet, on se permet de renvoyer au chapitre 6 de À cause des Pères.

Peut-être peut-on voir dans ces deux opinions le reflet de deux tendances théologiques. Pour la première, l'accent est mis sur le don immérité qui est fait à Israël par égard pour la foi des patriarches et leur disponibilité à Dieu ; la seconde est peut-être plus attentive à la nécessité de la mise en pratique de la Torah. Mais l'une et l'autre s'accordent sur ce qui apparaît aux uns comme aux autres une évidence qui se dégage de l'ensemble de l'Écriture : « *Le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence.* »